

## AVANT-PROPOS

Déjà célèbre pour ses carrières antiques de marbre jaune-or, le fameux marbre numidique (*marmor numidicum*) des Anciens et le *giallo antico* des érudits de la Renaissance italienne, le site archéologique de Chimtou (antique *Simitthu*), dans le gouvernorat de Jendouba, dans le Nord-ouest tunisien, le sera désormais aussi pour le trésor de monnaies d'or d'époque romaine qui y fut découvert il y a une vingtaine d'années! Cette découverte numismatique exceptionnelle est la plus importante du genre dans les pays du Maghreb et l'une des plus importantes dans l'Empire romain.

Depuis la fin des années 60 du siècle dernier, le site de Chimtou fait l'objet d'un programme de coopération archéologique tuniso-allemand entre l'Institut National du patrimoine (INP) tunisien (naguère Institut National d'Archéologie) et l'Institut Archéologique Allemand (DAI). Ce programme porte sur l'étude et la mise en valeur d'un site archéologique qui, ne dépit de sa valeur et son intérêt qui ont été soulignés par les explorateurs et les savants du XIX<sup>e</sup> siècle, est demeuré pendant longtemps peu connu. Cette coopération s'est très vite révélée fructueuse et s'est rapidement imposée comme un modèle.

Utilisant les techniques considérées comme à la pointe pour l'époque (par exemple la photographie aérienne) et accordant à l'étude de la céramique la place qui lui était encore refusée dans les fouilles archéologiques qui se déroulaient alors dans le pays, le programme de la coopération s'est fixé pour objet principal l'étude de monuments uniques ou extrêmement rares et qui font la spécificité du site, et pour objectif la redécouverte et la valorisation de ce site insigne.

En plus de l'étude des carrières antiques qui donna l'occasion à la découverte et à l'étude de la plus importante collection de reliefs votifs rupestres dans tout le Maghreb et à la découverte de deux nouveaux sanctuaires en plus de celui qui a été déjà identifié au sommet de la colline Bourfifa, la recherche a porté sur un ensemble d'une superficie de plus de 2 ha qui fut repéré grâce à la photographie aérienne juste au pied du flanc nord de cette colline. Cet ensemble fut identifié dans un premier temps comme un camp pour les ouvriers de l'administration impériale chargée de l'extraction du marbre. Des recherches ultérieures ont permis d'y reconnaître un *praesidium-ergastulum* (camp militaire-prison). La recherche a porté aussi sur l'étude des vestiges du pont antique sur l'oued Majrada (l'antique *Bagrada*) dont, sur la foi d'une inscription latine découverte dans le lit de l'oued à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on attribuait la construction à l'empereur Trajan et qui a vu, une fois détruit, la construction d'un moulin à turbines accolé à ses ruines. La recherche a porté également sur l'étude de l'aqueduc. Une prospection minutieuse et des sondages de contrôle et de vérification ont été effectués tout le long de son parcours de plus de 20 km.

A ces thèmes qui figuraient au programme de la coopération depuis le début, est venu s'ajouter l'étude portant sur la ville numide suite à la découverte de l'importante nécropole datant de cette époque sous le dallage de l'époque romaine. Cette découverte et les recherches sur l'habitat qui ont suivi ont été d'un grand apport pour la connaissance de l'histoire de l'agglomération et ont fourni un éclairage irremplaçable sur le passé pré-romain de la cité qui était jusque-là insoupçonné.

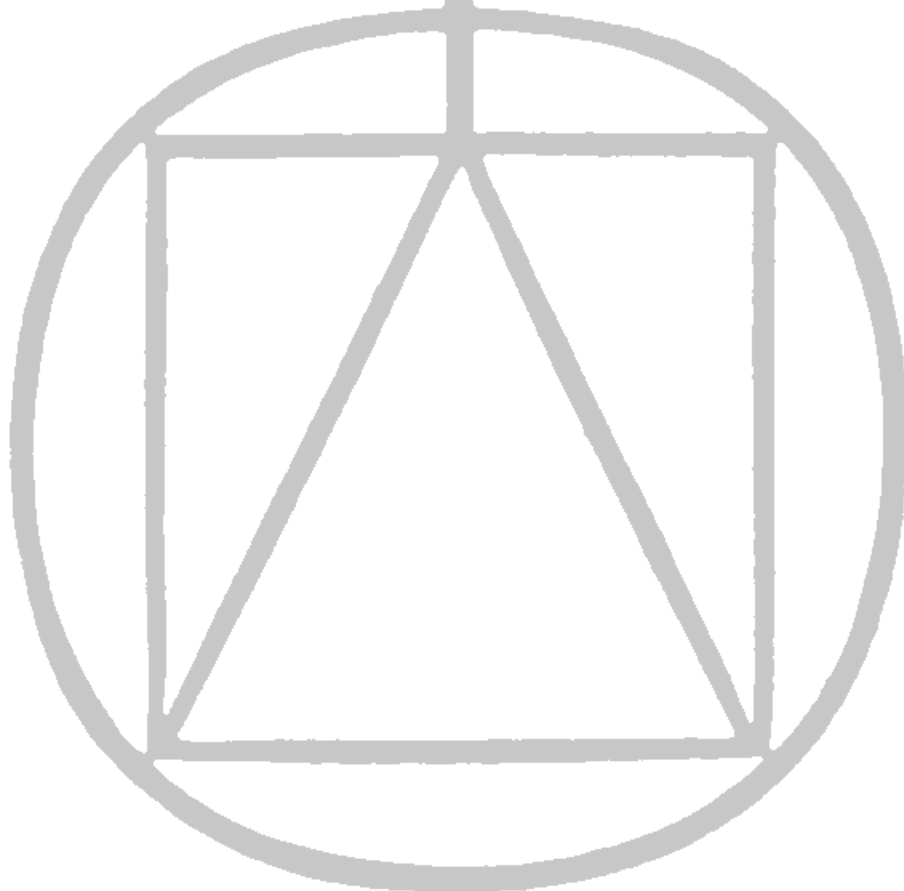
Ce qui a distingué cette coopération et en a fait un modèle est l'intérêt jamais remis en cause qu'elle a toujours accordé à la valorisation sous toutes ses formes, allant du traitement des objets découverts en cours de fouilles et à leur conservation dans des réserves appropriées, à la restauration des vestiges archéologiques mis au jour et à leur aménagement pour la visite, jusqu'à la réalisation du superbe complexe muséographique qui est venue couronner dignement ces longues années de coopération.

Toutes ces activités ont été favorisées dans une très large mesure par l'acquisition par étapes et l'aménagement progressif des locaux et terrains qui relevaient de la marbrerie moderne où ont été installés avec le temps la maison de fouilles avec ses dépendances (bureaux, locaux de service et réserves) et le complexe muséographique.

Mais peut-on parler de cette coopération et de ses réalisations sans évoquer de ses acteurs? Ils sont nombreux et méritent tous d'être mentionnés ici; mais nous nous limitons à ne citer que ceux qui nous ont quitté. Évoquons tout d'abord les deux chefs de chantier Ahmed Boussaha Namouchi et Hassen Ben Othman Abidi qui, des décennies durant, ont été les bon génies du lieu et dont l'abnégation hors pair et le dévouement sans

limite ont contribué largement au bon déroulement des travaux et à la sauvegarde du site. L'instauration et le succès de cette coopération doivent beaucoup à Josef Röder qui, en effectuant en 1965 une exploration des carrières impériales de marbre numidique, a été à l'origine du projet et l'a fortement appuyé, à Theodor Kraus qui en sa qualité de directeur du DAI Rom lui donna une forte impulsion et a participé personnellement au programme de recherches scientifiques et aux études de terrain, et, surtout, à Friedrich Rakob qui pendant trois décennies, en a été, pour la partie allemande, à la fois l'âme et le moteur. Sa contribution tant dans le domaine de la recherche que dans celui de la conservation et la mise en valeur sera présentée dans le détail ailleurs. Quant à Hans Roland Baldus, il mérite une mention spéciale ici. Il a été le numismate attitré de la fouille en charge de toutes les découvertes numismatiques. Travaillant à distance, depuis Munich, il a été néanmoins considéré comme un membre à part entière de l'équipe mixte, comme cela a été également le cas de Günther Nobis, le spécialiste qui a été en charge de l'étude des ossements. En reconnaissance de la contribution d'eux, nous dédions le présent ouvrage à leur mémoire!

Tunis, juin 2014, Mustapha Khanoussi



## VORWORT

Vor 50 Jahren, im Sommer 1965, führten Josef und Gertrud Röder zusammen mit Theodor Kraus, dem damaligen Ersten Direktor der römischen Abteilung des Deutschen Archäologischen Instituts, erste Prospektionen in den antiken Brüchen des berühmten gelben Marmors (*giallo antico*) in Chimtou durch. 1968 folgte die erste gemeinsame Grabungskampagne des damaligen Institut National d'Archéologie et d'Art (INAA), dem heutigen Institut National du Patrimoine (INP), und des Deutschen Archäologischen Instituts (DAI). Diese Kampagne unter der Leitung Friedrich Rakobs bildete den Grundstein der bis heute andauernden deutsch-tunesischen Kooperation in Chimtou. Der nun vorliegende vierte Band der Reihe *Simitthus* ist ein weiterer Meilenstein in der Geschichte dieser langjährigen und erfolgreichen Zusammenarbeit, die sich heute neben der wissenschaftlichen Forschung auf Aspekte des »site managements«, der Aus- und Fortbildung von Nachwuchskräften sowie der musealen Präsentation erstreckt.

Der hier vorgelegte Goldmünzschatz wurde 1993 bei den Bauarbeiten für das Museum von Chimtou gefunden. Da diese Arbeiten alleine unter tunesischer Leitung standen, war und ist nicht selbstverständlich, dass die Bearbeitung dieses Fundes in das wissenschaftliche Programm der deutsch-tunesischen Kooperation aufgenommen wurde. Seitens des DAI gilt daher dem Institut National du Patrimoine, seinen verschiedenen Leitern und vor allem Prof. Dr. Mustapha Khanoussi, dem verantwortlichen Partner vor Ort, Dank für das Vertrauen. Die Sicherung des wertvollen Fundes für die Wissenschaft am Fundtag ist dem entschiedenen und mutigen Handeln von Mustapha Khanoussi zu verdanken. Die numismatische Bearbeitung übernahm Dr. Hans Roland Baldus von der Münchner Kommission für Alte Geschichte und Epigraphik des DAI (AEK), dem es leider nicht vergönnt ist, das Erscheinen dieses Bandes zu erleben. Umso größer ist unser Dank an ihn, nicht allein für die wie stets äußerst zuverlässige Bearbeitung, sondern auch für seine Geduld. Dank gilt auch seiner Frau Helga Baldus, die sich nach dem Tod ihres Mannes für die Publikation eingesetzt hat.

Um das Erscheinen dieses Bandes haben sich zahlreiche Personen verdient gemacht, denen großer Dank gilt: Prof. Dr. Cécile Morisson für die französische Übersetzung der deutschen Textteile, dem ehemaligen Direktor der Abteilung Rom des DAI, Prof. Dr. Henner von Hesberg, für seinen großen Einsatz für die deutsch-tunesische Zusammenarbeit in Chimtou, dem ehemaligen Direktor der AEK, Prof. Dr. Michael Wörrle, und ihrem aktuellen Direktor, Prof. Dr. Christof Schuler, für die Unterstützung der Arbeiten, Prof. Dr. Johannes Nollé von der AEK für die redaktionelle Kontrolle des Manuskripts aus numismatischer Sicht sowie Ruth Schleithoff für größten Einsatz bei Lektorat und Satz. Dank gilt schließlich der Zentralkommission des DAI für die Aufnahme des Manuskripts in das Druckprogramm des DAI sowie *last but not least* Dr. Peter Baumeister und der Redaktion der Zentrale des DAI in Berlin für das Projektmanagement mitten in Zeiten der Umstellung auf ein neues Publikationssystem.

Berlin, August 2014, Philipp von Rummel